

In: Drought in Africa. Sécheresse en
Afrique 2. African environment special
report 6/ed. by D. Dalby, R. J. Harrison
church, F. Bezzar. - (London), International
African Institute, (cop. 1977)

CHAPTER 15

UNE CONSÉQUENCE DE LA SÉCHERESSE: LES MIGRATIONS D'ÉLEVEURS VERS LES PLATEAUX CAMEROUNAIS

Jean Boutrais

AVANT la grande sécheresse des années 1972-73 une évolution profonde affectait l'espace pastoral de la zone sahélienne où se concentraient les effectifs de cheptel les plus nombreux de l'Afrique occidentale. L'extension des superficies cultivées par suite d'un essor démographique et de l'introduction de cultures commerciales se combinait à l'accroissement des troupeaux pour repousser les zones de parcours du bétail soit à la bordure nord du Sahel, soit à ses lisières méridionales. Au nord du Sahel, les pâturages étaient grignotés par l'avance régulière du front pionnier des cultures. Les Mbororo au nord du Nigéria reculaient au-delà de la frontière du Niger, envahissant des pâturages occupés jusque-là par des Touareg. A la lisière sud du Sahel, on assistait à un déplacement parallèle des éleveurs vers les savanes soudanaises. D'un côté, les éleveurs devaient affronter une saison sèche plus rigoureuse qu'au Sahel proprement dit, de l'autre ils se trouvaient contraints de séjourner dans des savanes réputées peu salubres pour le bétail.

Surviennent les années catastrophiques de 1972 et 73. Les troupeaux situés à la bordure nord de la zone sahélienne en subissent les premiers les effets. La tendance au décalage vers le nord des terrains de parcours est annihilée, soit par effacement des terres cultivées sur les marges pionnières, soit par réduction brutale du cheptel. Par contre, la rigueur de la sécheresse au Sahel met en valeur les pâturages méridionaux en zones tropicales humides. Du coup, une vague nouvelle de migrations d'éleveurs renforce la tendance au déploiement de l'espace pastoral vers les savanes soudanaises et guinéennes. Ce phénomène, sans doute général à l'Afrique occidentale, a pu être observé au niveau de la frontière entre le Nigéria et le Cameroun en 1974 et 75.

I. Les antécédents migratoires

La progression des marges de l'aire pastorale vers le sud ne date pas de la récente sécheresse. Elle concerne toutes les savanes à l'est du fleuve Niger. Entre les plateaux camerounais et ceux du centre du Nigéria, le bassin insalubre de la Bénoué a longtemps joué le rôle d'une barrière aux migrations d'éleveurs. Mais depuis quelques décennies, ces derniers n'hésitent plus à y séjourner en saison pluvieuse.

A. *Le décalage vers le sud de l'aire d'élevage.* Sur une carte de répartition du bétail en Afrique occidentale, la majorité des effectifs se localise en zone sahélienne, entre les 12° et 14° parallèles (carte de répartition du bétail par points, Deshler et Thomas 1963). Cependant, à l'est de l'axe hydrographique Niger-Bénoué apparaît une 'poche' où se concentrent environ deux millions de zébus. Elle correspond aux plateaux camerounais de l'Adamaoua et de Bamenda avec leurs prolongements au Nigéria (plateau Mambila) et en RCA (massif de Yadé). Si l'on suit la marge méridionale de l'aire d'élevage, elle dessine au niveau de ces plateaux un décrochement de 300 kilomètres vers le sud (fig. 1).

Le maintien du bétail à des latitudes si méridionales n'est possible que grâce à l'altitude des plateaux. La limite de l'élevage permanent suit fidèlement la courbe de niveau des 1 000 mètres. Dès que l'on passe en-dessous de cette cote, l'insalubrité du milieu interdit le stationnement du bétail en toute saison. Sur ces plateaux, l'élevage bénéficie de conditions très favorables: des pluies supérieures à 1 500 mm sur la majeure partie de l'Adamaoua, à 2 000

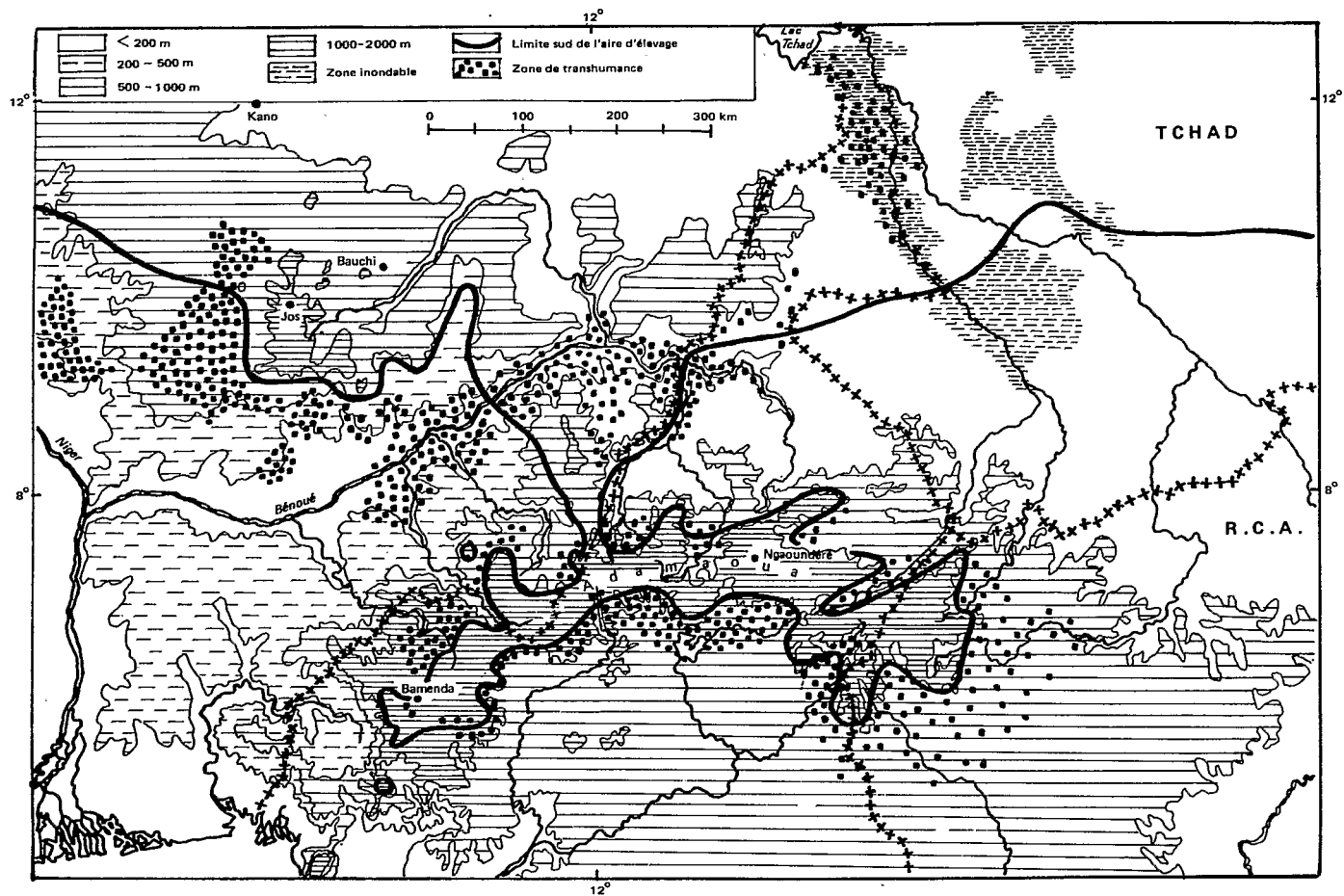


Fig. 15.1. La limite sud de l'aire d'élevage au Nigéria et au Cameroun vers 1950

mm sur Bamenda. Surtout, la saison sèche se raccourcit à moins de 5 mois sur l'Adamaoua et moins de 3 sur Bamenda. La période végétative des graminées en est rallongée d'autant. Les déplacements des troupeaux se limitent à de courts trajets de transhumance en saison sèche vers les bordures des hautes terres. Quelques troupeaux descendent alors sur les piémonts au nord mais la plupart parcourent les savanes plus humides du revers méridional des plateaux.

Depuis quelques années, l'aire d'élevage tend à se décaler vers les plateaux camerounais. Le décrochement à leur niveau de la limite pastorale s'estompe de façon progressive. Vers 1960, elle suivait au Tchad les isohyètes 700–800 mm, du Baguirmi au Salamat (Gilg 1963). Les éleveurs Mbororo se dispersaient en saison sèche parmi les cultivateurs de Bongor et Mayo Kebbi. Dix ans plus tard, ils gagnent le bassin supérieur du Logone. Leurs trajets de nomadisation vers le nord s'allongent. Les Arabes du Tchad central suivent la même tendance mais en se tenant plus au nord que les Mbororo. Pour tous ces éleveurs, l'aire de stationnement en saison sèche voisine maintenant la frontière Tchad–RCA.

Du côté nigérian, l'évolution de l'aire d'élevage se traduit d'abord par un changement des zones de transhumance. Les éleveurs des plateaux de Jos et Bauchi se déplaçaient en saison sèche vers les plaines marécageuses du bassin de la Komadugu, au nord. Ils les abandonnent pour se reporter au sud, vers les savanes soudaniennes du bassin de la Bénoué. Certains franchissent la Bénoué et conduisent leurs troupeaux vers les pâturages alluviaux restés humides au sud du 8°N parallèle. Dès 1955 on estime que deux millions d'animaux viennent transhumer chaque année sur les savanes du bassin de la Bénoué, en provenance des plateaux du centre du Nigeria (Bawden and Tuley 1966).

Le décalage vers le sud de l'aire d'élevage apparaît donc comme un phénomène important des dernières décennies. Il s'accomplit le plus souvent par un allongement ou une modification des parcours de transhumance ou de nomadisme d'une saison à l'autre. Il débouche parfois sur des migrations d'éleveurs qui délaissent un circuit de parcours pour en établir un autre à une latitude plus méridionale. Ceci se produit notamment lors de la colonisation pastorale du bassin de la Bénoué au Nigéria.

B. La colonisation pastorale du bassin de la Bénoué. Encadré par des plateaux au nord et au sud, le bassin de la Bénoué ressemble à un large couloir s'ouvrant vers les plaines du fleuve Niger à l'ouest. Couvert de savanes soudaniennes à *Isoberlinia spp.* en amont, de savanes périforestières humides en aval avec des lambeaux forestiers disposés en mosaïque, il rebutait les éleveurs par son insalubrité. Les courants migratoires des éleveurs du plateau Bauchi vers l'Adamaoua empruntaient alors les savanes soudaniennes en amont du bassin. D'autres courants se dirigeaient vers le haut-plateau Mambila selon la même direction méridienne. A cette époque, les savanes claires de la partie amont du bassin étaient indemnes de tsé-tsé. Les troupeaux pouvaient hiverner sur les piémonts élevés des monts Shebshi. A l'aval, la végétation soudanienne devient vite plus dense ('Northern Guinea Savanna' puis 'Southern Guinea Savanna') et plus humide au niveau des savanes périforestières ('Derived Savanna'). Les troupeaux ne descendaient dans ces savanes infestées de tsé-tsé qu'en saison sèche, remontant sur les plateaux dès l'arrivée des pluies.

Deux événements modifient ce schéma pastoral. Jugeant la concentration du cheptel sur le plateau de Jos menaçante pour le maintien en état des pâturages, l'administration anglaise décide vers 1950 d'en expulser une partie des éleveurs (Fricke 1969). A la même époque et pour les mêmes raisons, elle leur interdit l'accès du haut-plateau Mambila où se dirigeaient nombre d'entr'eux dans les années quarante et cinquante. Beaucoup hivernent alors sur leurs pâturages de transhumance dans le bassin de la Bénoué.

Ils séjournent sur les plaines au nord de la Bénoué, vers Lafia et Wasse mais viennent aussi s'installer au sud, vers Wukari et Gboko. Ils se trouvent là sur les savanes les plus humides du bassin. Qu'ils puissent y séjourner sans pertes de bétail peut sembler étonnant. En fait, ces savanes portent un peuplement de cultivateurs plus dense qu'en amont. De 4 habitants ou moins au kilomètre carré chez les Jukun, les densités passent à 20 et 40 habitants en bordure du pays Tiv. Les Tiv pratiquent un système de culture itinérant avec de longues jachères que les éleveurs peuvent parcourir avec leurs troupeaux. Plus la densité de peuplement par les cultivateurs est élevée, moins le milieu soudanien se montre favorable à l'existence des glossines (fig. 2).

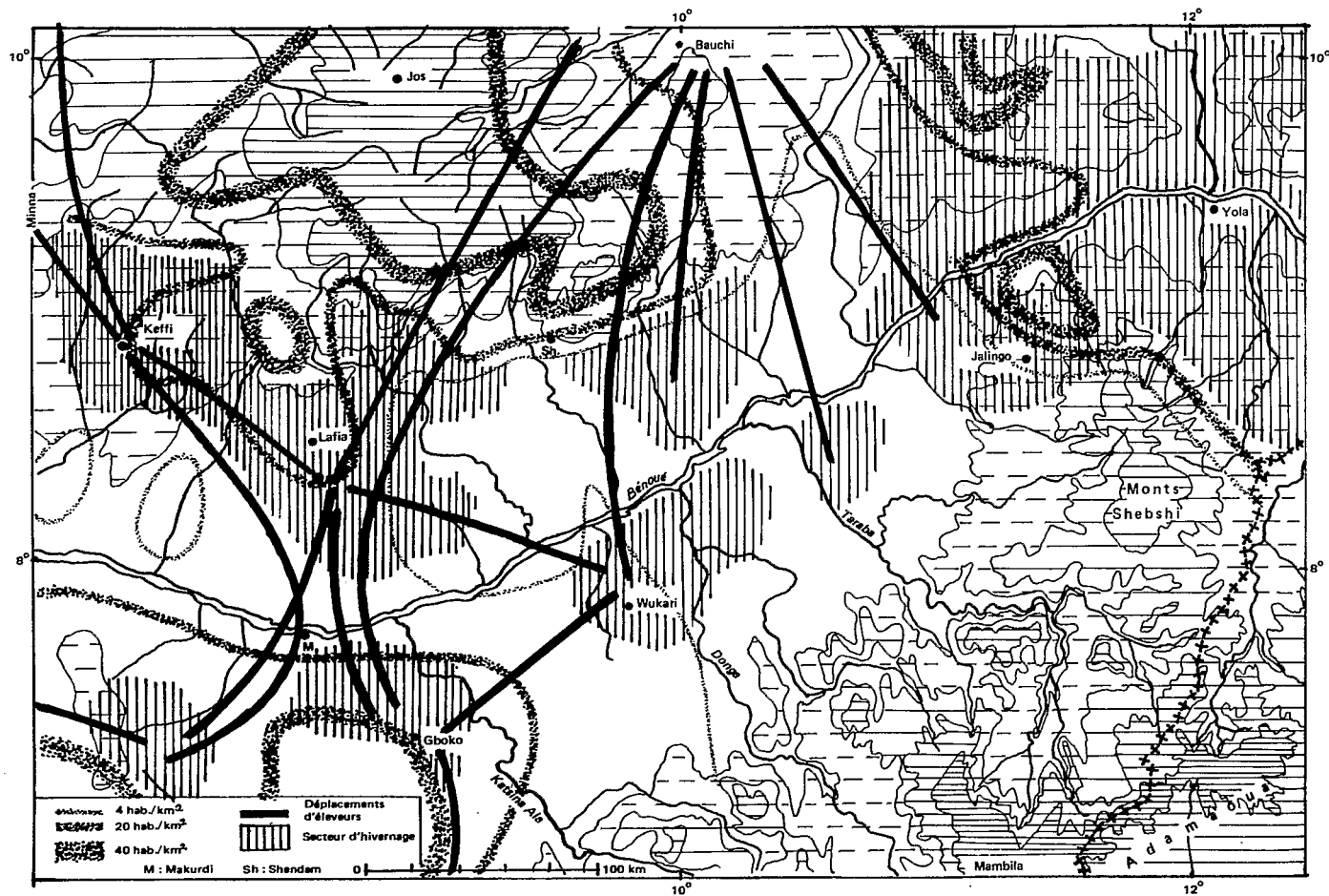


Fig. 15.2. La colonisation pastorale du bassin de la Bénoué

Les années suivantes, les arrivées d'éleveurs se maintiennent dans le bassin de la Bénoué. La plupart proviennent de la zone sahélienne (régions de Kano, Katsina, Sokoto) où l'extension des surfaces cultivées concurrence les troupeaux. Ils abordent le bassin de la Bénoué soit par l'ouest des plateaux centraux (Minna), soit par le plateau Bauchi où un peuplement plus faible que sur Jos autorise la concentration des troupeaux.

Une fois établis dans les savanes de la Bénoué, la majorité des éleveurs ne se stabilisent pas longtemps au même endroit. Très souvent, ils se déplacent d'un secteur amont à un autre situé plus en aval, à la recherche de pâturages encore plus abondants. Ils contournent le pays Ibo inaccessible, soit par l'est (Ogoja), soit en se dirigeant vers le fleuve Niger. A ce niveau, ils se trouvent à la lisière de la forêt dense guinéenne transformée en pays Ibo en un parc de palmiers à huile. Le maintien des pâturages à l'état verdoyant n'y exige plus de longs déplacements des troupeaux. Dans le secteur médian du bassin, les troupeaux viennent en saison sèche en bordure de la Bénoué et de ses affluents, sur les prairies inondables du 'bourgou'.

Du bassin de la Bénoué, des éleveurs gagnent les plateaux de Bamenda au sud à partir de 1956. Ceux des environs de Gboko se dirigent vers Wum tandis que ceux de Wukari montent vers Dumbo près de Nkambé. Aux éleveurs pionniers succèdent des courants migratoires continus, malgré les forêts denses insalubres à traverser au pied des plateaux. Tous les éleveurs entendent parler des bons pâturages d'altitude découverts sur Bamenda. La saison sèche s'y réduit à 3 mois, coupée de nombreuses averses, alors qu'elle dure environ 5 mois dans la partie médiane du bassin de la Bénoué. Surtout, grâce à leur altitude vers 1 000—1 200 mètres, les pâturages de Wum et Dumbo sont salubres pour le bétail.

La colonisation pastorale du bassin de la Bénoué ne signifie pas que toutes les savanes soient assainies. Pour y favoriser l'installation des éleveurs, l'administration avait entrepris des travaux d'éradication des glossines. Ces initiatives n'ont pas toujours abouti à des résultats satisfaisants. Des pâturages assainis subissent parfois une réinfestation par les glossines. Des secteurs insalubres subsistent et même s'étendent au niveau de la rivière Taraba et de Lafia, provoquant des pertes de bétail. Ils correspondent à de faibles densités de peuplement où, de plus, les agriculteurs abandonnent leur habitat dispersé en brousse pour se concentrer le long des pistes. La maîtrise du contexte pathogène ne semble acquise que dans les secteurs ayant une densité supérieure à 20 habitants/km².

Toutefois, lorsque le peuplement devient plus dense, voisinant 40 habitants/km², se posent des problèmes de coexistence entre éleveurs et cultivateurs. En pays Tiv, les rapports entre les deux catégories de population sont tendus à cause des dégâts des troupeaux dans les cultures. Les éleveurs doivent enfermer ou attacher leurs animaux la nuit. A la colonisation pastorale des pays de la Bénoué s'oppose la colonisation agricole des mêmes plaines par les agriculteurs Tiv. Au sud de la Bénoué, ils empiètent de plus en plus sur les populations Jukun en perte de vitesse. Les Tiv montrent une attitude plus hostile que les Jukun à l'égard des éleveurs, recourant à des vols de bétail ou à des violences.

Ces facteurs se conjuguent pour décider les éleveurs à migrer plus au sud, vers les plateaux camerounais. Avec les déplacements réguliers de troupeaux dans cette direction, les visites que les éleveurs se rendent de part et d'autre de la frontière, se mettent en place des trajets de migration bien connus. La colonisation pastorale des plaines de la Bénoué, s'insérant dans un phénomène général de décalage de l'aire d'élevage vers le sud, estompe l'isolement des plateaux camerounais et en facilite l'accès à partir des zones tropicales sèches.

II. L'afflux d'éleveurs sur les plateaux de Bamenda

En 1974 et 75, au cours d'une enquête auprès des éleveurs des plateaux de Bamenda, on a touché environ 500 chefs de famille en provenance du Nigéria. En relevant la biographie de chacun d'entr'eux, on a reconstitué les étapes migratoires qui les ont conduits jusque-là. Comme ils ne se déplacent pas seuls mais par petits groupes de familles, on aboutit, après dépouillement, à une centaine 'd'histoires' migratoires avec les étapes et les circonstances de chaque déplacement. Parmi ce lot, la moitié des arrivées sur les plateaux de Wum et Dumbo datent de 1970 à 75. Malgré la petite taille relative de l'échantillon, on peut dire que ces années ont connu des déplacements vers les plateaux de Bamenda bien plus nombreux que les années précédentes, en rapport avec la sécheresse qui sévissait plus au nord.

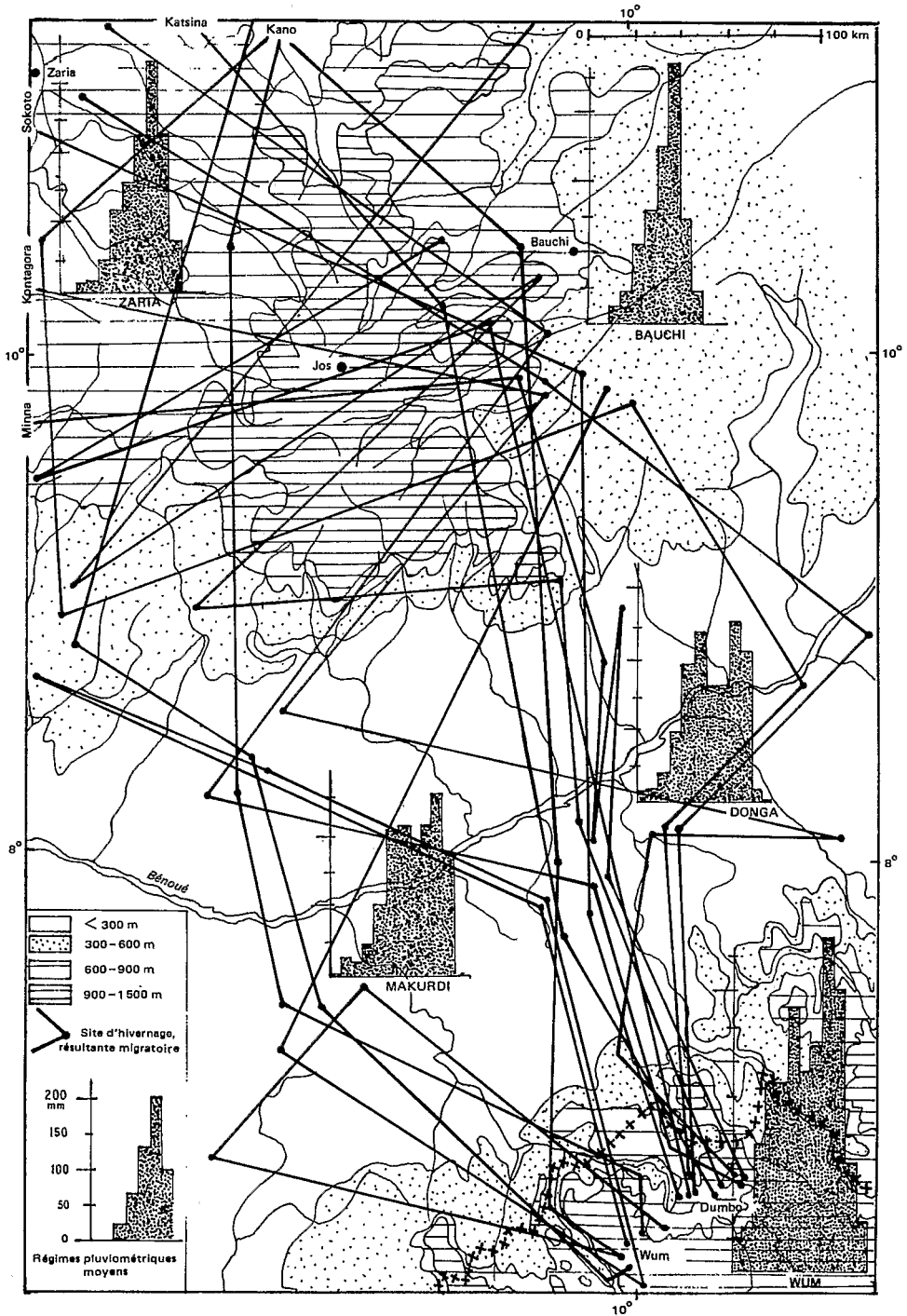


Fig. 15.3. Migrations récentes vers les plateaux de Bamenda aux environs de Wum et Dumbo

A. *Les migrations récentes.* Les déplacements du nord du Nigéria vers les plateaux camerounais concernent uniquement des Mbororo. Les rapports administratifs et scientifiques les désignent comme 'Fulani' ou 'Cattle Fulani' au Nigéria. Au Cameroun, les autres éleveurs les appellent 'Akou' et la majorité des auteurs reprennent à leur compte cette dénomination bien que les intéressés la rejettent. Il est utile de l'adopter car, avec leurs troupeaux de zébus blancs, ils se distinguent nettement des autres Mbororo au bétail de couleur acajou.

Les trajets. Le report de quelques déplacements sur une carte permet d'avoir une vue plus concrète des trajets suivis (fig. 3). Pourtant, chaque trajet sur la carte simplifie les déplacements effectués par l'éleveur. Entre deux sites d'hivernage, il s'en va chaque année en transhumance à de longues distances. On n'a inscrit sur la carte que la résultante migratoire déduite de l'abandon de tel site d'hivernage pour tel autre l'année suivante.

Dans l'ensemble, les migrations s'orientent selon une direction méridienne, de zones à longue saison sèche vers d'autres à saison sèche plus courte. Mais il est rare qu'un éleveur passe directement en une année de la zone sahélienne à des pâturages sous climat à affinités guinéennes. D'une année sur l'autre, les changements de sites d'hivernage dépassent peu souvent une amplitude de 200 kilomètres. Des plaines de Sokoto et Kano, les éleveurs atteignent d'abord les pays de Zaria ou descendent le bassin du Niger (Kontagora, Minna). La plupart marquent une étape sur le plateau Bauchi à l'est d'où partent les migrations récentes vers les plateaux camerounais.

Autrefois, la trajectoire suivie par presque tous les éleveurs dits 'Akou' traversait la vallée de la Bénoué au niveau de Jalingo, contournait les monts Shebshi, entrait au Cameroun à Kontcha et gravissait l'escarpement de l'Adamaoua près de Tignère. Depuis quelques années, le Service de l'Élevage de l'Adamaoua interdit ces entrées à cause du mauvais état sanitaire du bétail. En 1972, plusieurs milliers de têtes de bétail attendaient en vain l'autorisation de franchir la frontière à Kontcha. Trois ans plus tard, on a retrouvé certains de ces éleveurs avec leur ardo près de Nkambé, où ils venaient de s'installer. Le trajet de migration vers l'Adamaoua est donc détourné vers les plateaux de Bamenda.

Sur cette trajectoire plus méridionale, les Akou stationnent d'abord dans le bassin de la Bénoué avant de passer la frontière. Deux courants tendent à s'individualiser, reprenant les trajets des prédécesseurs. L'un, par Wukari, aboutit à Dumbo tandis que l'autre, par Lafia puis Gboko, atteint les environs de Wum. On assiste parfois à des retours en arrière vers le Nigéria. Beaucoup d'éleveurs, arrivés avant l'Indépendance et la Réunification des deux Cameroun, sont repartis lors de ces années incertaines. Ils reviennent maintenant sur leurs pas après un long séjour dans le bassin de la Bénoué ou même plus au nord.

Des plaines de la Bénoué, l'ascension des plateaux avec des troupeaux n'est pas une entreprise facile. Des forêts denses infestées de tsé-tsé frangent l'abrupt. Il faut franchir des rivières encore dangereuses en étiage de saison sèche et affronter l'hostilité des populations locales, par exemple, les Esimbi à l'ouest de Wum. Les Akou empruntent maintenant trois chemins pour gravir les pentes de l'abrupt. La période de migration se situe toujours en saison sèche. L'entrée des troupeaux au Cameroun se fait librement dans ce secteur. Le contrôle sanitaire n'existe que sur le papier. Par contre, les douaniers exigent des droits d'entrée sur les troupeaux.

Les modalités. Comme la migration des éleveurs vers le sud s'effectue par étapes successives, ceux qui abordent les plateaux de Bamenda en 1973 et 74 n'ont pas connu les rigueurs extrêmes de la saison sèche en zone sahélienne. Plusieurs ont quand même subi des saisons sèches allongées sur le plateau Bauchi, ce qui les a incités à partir. Sur le plateau Bauchi se concentrent depuis quelques décennies de gros effectifs de cheptel. Comme ils n'y disposent pas de bons pâturages de saison sèche, ils sont contraints de partir chaque année en transhumance vers les plaines de la Bénoué ou du Niger au-delà du plateau de Jos. Les troupeaux y sont sensibles à toute aggravation de la sécheresse.

Beaucoup d'éleveurs ont quitté leur secteur d'hivernage en savanes soudanaises à la suite de l'afflux de troupeaux en provenance du nord. Au nord du Nigéria, on a déjà signalé en 1972 et 73 les migrations de Fulani partant de la zone sahélienne vers les savanes du pays de

Zaria (Mortimore 1973). En décalant de façon brutale et massive leurs parcours dans les savanes soudaniennes, les éleveurs sahéliens y provoquent une nouvelle vague de départs vers le sud. Chaque groupe suspecte les nouveaux venus dans sa contrée, surtout si leur cheptel se trouve en mauvais état. Pour éviter d'avoir à subir une dégradation des pâturages ou des risques d'épizooties, ils fuient à leur tour vers d'autres secteurs réputés plus favorables. Il s'établit ainsi une série de déplacements par contre-coups, issus de la poussée vers le sud des troupeaux les plus exposés à la sécheresse.

De nombreux éleveurs racontent comment, originaires des pays de Kano, Katsina, Sokoto, ils sont arrivés il y a longtemps sur le plateau Bauchi où ils se sont stabilisés. Du nomadisme pastoral ils étaient passés à de simples déplacements de transhumance en saison sèche. Les jeunes partaient avec le bétail mais les vieux ne quittaient plus le campement d'hivernage. Certains y cultivaient des parcelles de mil. L'aggravation des conditions d'élevage ces dernières années les contraint à se déplacer tous à nouveau avec les troupeaux. La sécheresse remobilise les éleveurs de la zone soudanienne tentés par une première forme de fixation.

Les déplacements sur d'aussi longues distances avec des troupeaux affaiblis par la saison sèche, entraînent souvent de lourdes pertes. Des éleveurs n'atteignent les plateaux de Bamenda qu'avec des troupeaux décimés. Ceux qui possèdent déjà peu de bétail au départ décident parfois de s'en séparer pour prendre le taxi avec leur famille et racheter des animaux une fois arrivés à destination.

Lorsqu'ils décident de se déplacer, les éleveurs orientent souvent leur choix d'après leurs liens de parenté. Il est plus facile de s'installer là où réside déjà l'un des siens, a fortiori s'il est *ardo* de l'endroit. Ainsi, la plupart des Akou du lignage Galeji s'établissent aux environs de Wum tandis que les Naatirbe, Daneeji, Bogoyanko'en se dirigent plutôt vers Dumbo.

Il est difficile d'avancer des indications chiffrées sur l'importance des arrivées dans ces secteurs. La levée du *Jangali*, l'impôt sur le bétail, ne donne qu'une idée partielle du cheptel et il est difficile de disposer des statistiques concernant les années passées. Sur Wum, le cheptel enregistré passe de 14 800 têtes en 1968 à 22 250 en 1972; sur Dumbo, de 4 200 têtes en 1972 à 7 700 en 1974. Mais les Akou, surtout les nouveaux venus, évitent de présenter tout leur bétail aux recensements fiscaux. De 1970 à 74, environ 20 000 têtes de bétail abordent les plateaux de Bamenda en provenance du Nigéria et sans doute plus, car tous ne restent pas sur place.

B. Les conditions d'accueil. Lorsqu'ils débouchent sur les plateaux camerounais à 1 000 mètres d'altitude, les éleveurs y découvrent de meilleurs pâturages qu'au nord de la frontière. Avec une saison sèche raccourcie à 2 ou 3 mois, les troupeaux ne s'éloignent jamais beaucoup des campements. Avec la fraîcheur de leur climat, ces plateaux couverts d'une savane très claire à *Terminalia glaucescens* (Wum) ou à *Nauclea latifolia* (Dumbo), se prêtent bien à l'élevage. La majeure partie des pâturages comprend des *Hyparrhenia*, les *Loudetia* ne dominant le tapis herbacé que sur les collines rocheuses. Les plateaux sont indemnes de tsé-tsé. Seuls, les tiques prolifèrent en saison des pluies. La salubrité du milieu se traduit par un meilleur état de santé des animaux. Les vaches mettent bas chaque année alors que c'était loin d'être le cas au Nigéria.

A ces conditions d'accueil favorables se surimposent pourtant des ombres. Les pâturages d'accueil ne correspondent pas à toute l'étendue des plateaux de Bamenda. Ils se limitent à un replat granitique au nord des plateaux volcaniques plus élevés occupés par les Mbororo Djafoun. Autrefois, ces Mbororo utilisaient les pâturages de Wum et Dumbo comme zone de transhumance en saison sèche, avant d'en être écartés par l'arrivée des Akou. Ils leur en tiennent rancune car ils n'ont pu reporter leurs troupeaux vers d'autres secteurs. De plus, ils accusent le bétail des Akou de ne pas être en bonne santé et de propager des épizooties (anaplasmose, piroplasmose) dont leurs troupeaux font les frais s'ils coexistent. Les Djafoun écartent de façon systématique les Akou de leurs pâturages d'altitude et font pression sur l'administration pour interdire l'entrée de nouveaux troupeaux en provenance du Nigéria.

A leur arrivée sur les plateaux, les autochtones n'étaient pas à priori hostiles aux Akou. Vers Dumbo, le peuplement est très faible et les maigres cultures posent même des problèmes de ravitaillement aux éleveurs. Mais vers Wum, les populations Aghem forment de gros villages

avec des cultures de maïs dispersées sur de longues distances, sans aucune protection. Dès que les troupeaux se firent plus nombreux, des dégâts survinrent aux cultures. La tension monta entre les éleveurs et les femmes qui ont ici la charge de tous les travaux agricoles. Les efforts de l'administration locale pour régler ces conflits n'aboutirent pas à cause du refus des femmes de rassembler leurs champs en blocs de culture et du maintien des éleveurs à proximité des villages. Les conflits sporadiques dégénèrent en une grave crise quand les femmes manifestent à Wum en janvier 1973 pour exiger l'expulsion de tous les éleveurs. Plusieurs d'entr'eux doivent alors abandonner leurs pâturages convertis en terrains de culture.

Une nouvelle société d'Etat avec un financement extérieur décide d'implanter à Dumbo un ranch d'élevage qui confisque l'essentiel des pâturages exploités par les Akou. Dans leur rapport justificatif, les experts affirment tranquillement que ce secteur n'est guère utilisé comme pâturage. En février 1975, on en expulse d'autorité tous les éleveurs qui s'y trouvent avec plus de 10 000 têtes de bétail. La concentration récente de ces troupeaux y a provoqué un épuisement des pâturages en fin de saison sèche. A cela s'ajoute une grave épizootie de fièvre aphteuse. Si les effets de la fièvre aphteuse sont bénins en zone tropicale, cette fois, survenant en fin de saison sèche, elle brise les dernières forces du bétail qui commence à crever de faim. Les éleveurs cherchent tous alors à se débarrasser de leurs animaux affaiblis. Les cours tombent à 500 francs par animal sur le marché de Dumbo. Un climat de détresse s'empare de certains éleveurs qui rebrousse chemin vers le Nigéria. D'autres décident de continuer à migrer vers le sud, en direction du plateau Bamoun, au-delà des hauts plateaux volcaniques.

Les capacités d'accueil des éleveurs sur les plateaux de Bamenda se trouvent donc limitées. On peut se demander dès lors si leur avenir ne se situe pas plus loin.

III. *Les perspectives*

Une fois entrés au Cameroun, les Akou ne s'y stabilisent pas de sitôt. Comme les informations circulent très vite entr'eux, ils apprennent que d'autres secteurs conviennent mieux à l'élevage. De plus, les vagues successives d'arrivées repoussent des éleveurs plus en avant. Installés depuis quelques années sur les plateaux camerounais, des Akou ne veulent plus voisiner avec les troupeaux des nouveaux arrivants. Chaque année, les arrivées déclenchent des départs. On assiste à une succession de déplacements qui s'enchaînent, entraînant les Akou dans une sorte de dérive migratoire qu'on pourrait appeler leur Grande Migration.

A. La Grande Migration des Akou. Après Wum et Dumbo, le plateau Bamoun représente l'autre étape des Akou sur les plateaux à l'ouest du Cameroun (fig. 4). Leur arrivée n'y date que des dernières années soixante. En 1974, on y recense 230 chefs de famille, tous en provenance de Wum et Dumbo. La même année, 90 autres viennent de s'y installer. Là aussi, les Akou hivernent sur des pâturages que les autres Mbororo ne parcouraient autrefois qu'en saison sèche. Leurs campements se dispersent maintenant partout sur le plateau. D'autres vont s'établir au sud du Noun, à la bordure du pays Bamiléké densément peuplé (Galim).

L'existence de savanes libres de cultures explique l'attrait du plateau Bamoun pour les Akou rebutés par les amendes qu'on leur inflige ailleurs à la suite des dégâts de leurs troupeaux. Mais surtout, les éleveurs n'y sont soumis à aucun impôt sur le bétail. Par cette faveur, l'administration voulait autrefois y encourager l'installation des éleveurs. Mais les Djafoun boudèrent ce plateau, à la limite de la salubrité pour leurs troupeaux. Ils laissèrent le terrain libre aux Akou. Leurs troupeaux y affluent en tels nombres ces dernières années qu'on y aperçoit déjà les signes d'un surpâturage dans la végétation. Même si l'administration continue à laisser faire, des éleveurs devront partir à nouveau dans quelques années, par suite d'un épuisement rapide de leurs pâturages.

Pourtant, arrivés là, les Akou se trouvent à la latitude la plus méridionale qu'ils puissent atteindre. Au sud, le plateau Bamiléké entièrement occupé par les cultures puis, en contrebas, les forêts denses humides, imposent à l'élevage traditionnel une limite absolue. S'ils veulent partir à la recherche de nouveaux pâturages, les éleveurs doivent rejoindre à l'est les savanes du revers méridional de l'Adamaoua.

Depuis 1972, des Akou quittent déjà le plateau Bamoun pour atteindre les environs de Tibati. Comme le passage par le plateau de Banyo leur est interdit, ils doivent franchir 200

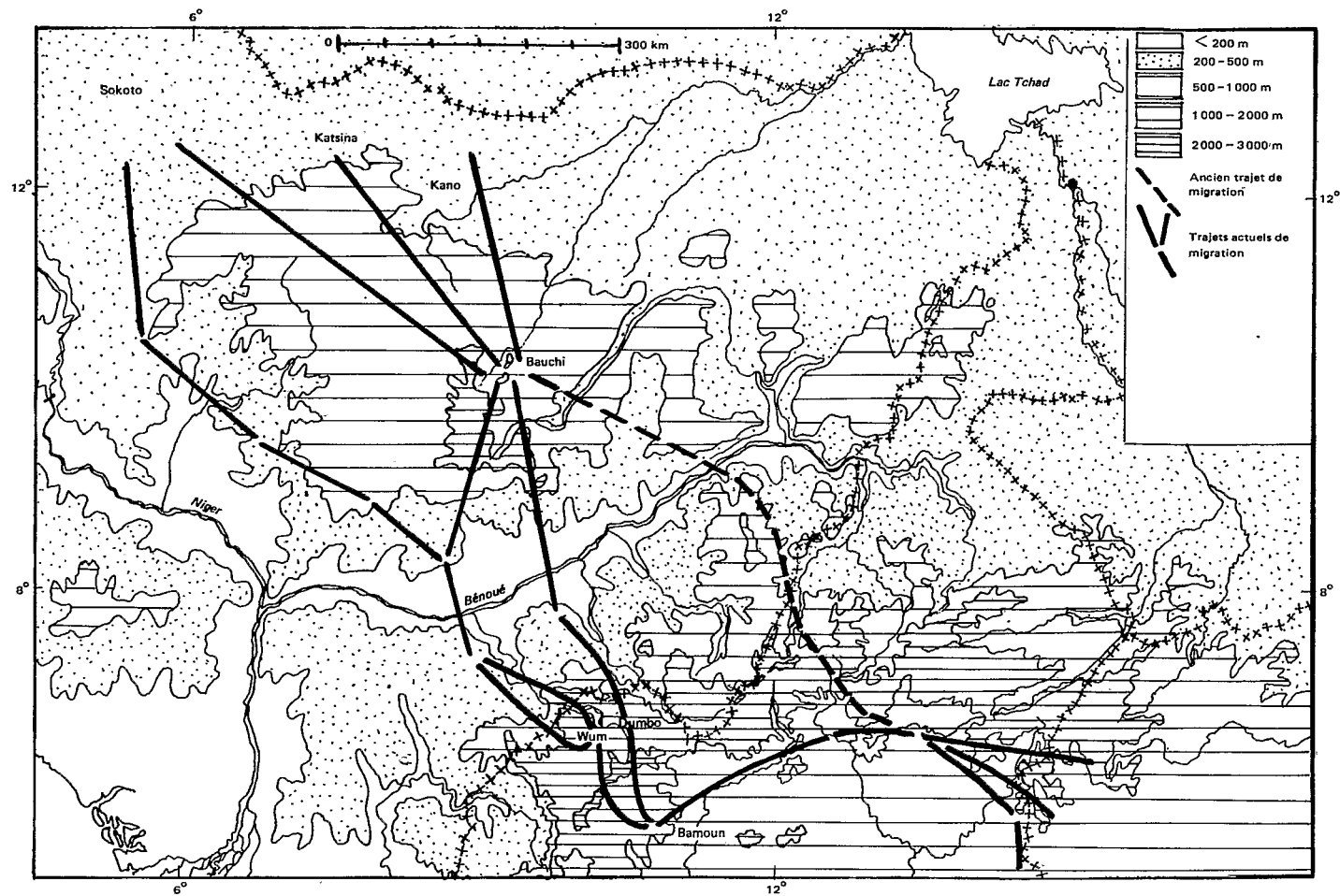


Fig. 15.4. La Grande Migration des Akou du Nigéria à travers le Cameroun jusqu'en République Centrafricaine

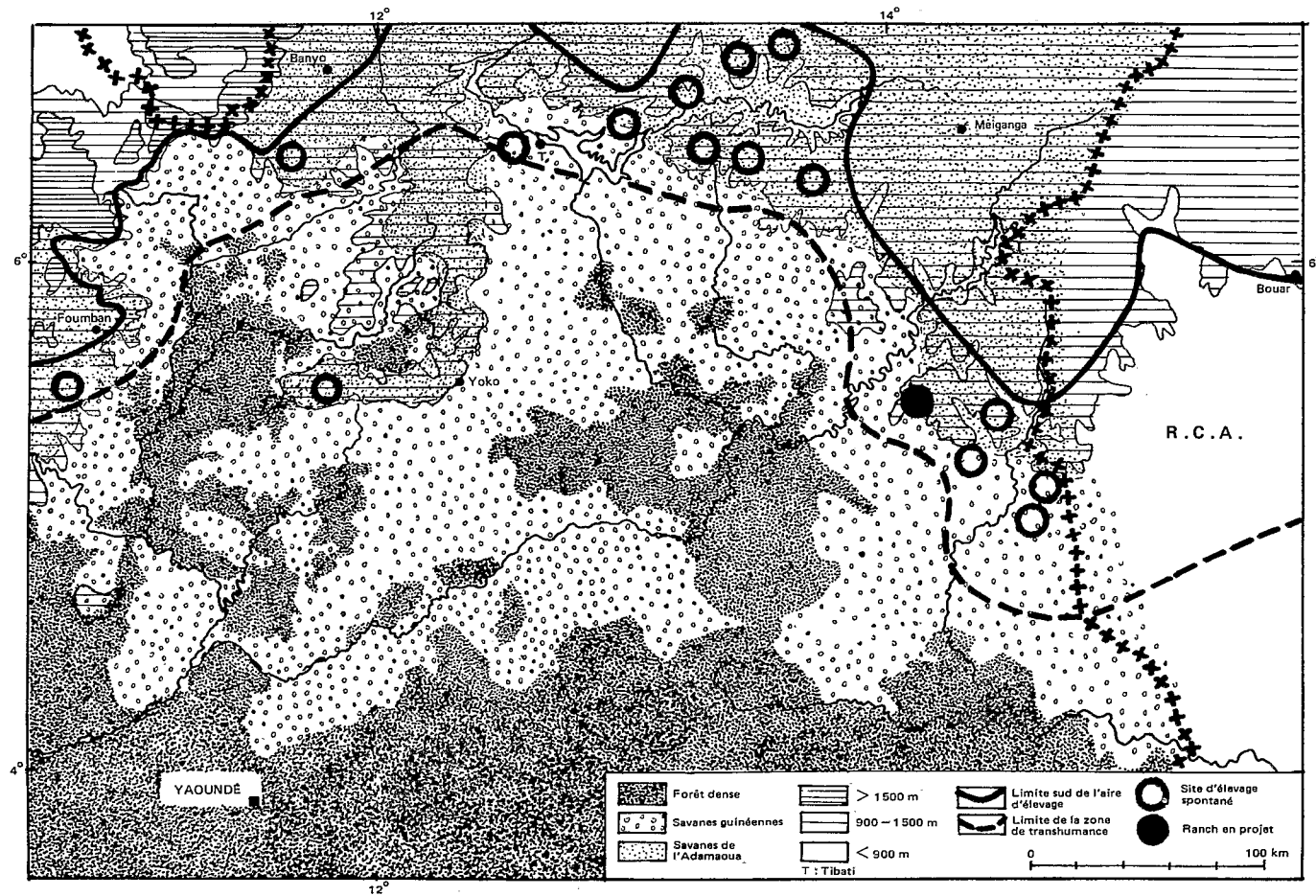


Fig. 15.5. Nouveaux sites d'élevage dans les savanes humides du Cameroun

kilomètres de forêts et de savanes insalubres avant de rencontrer des pâturages propices. Vers Tibati, ils rejoignent d'autres Akou qui avaient réussi à passer directement sur l'Adamaoua avant la fermeture de la frontière. Ils stationnent au sud du plateau, en se déplaçant par petites étapes vers l'est.

Ainsi s'est renoué, à la faveur des nombreux contingents d'éleveurs déplacés par la sécheresse de 1972-73, le long fil migratoire qui les conduit du Sahel nigérian aux savanes guinéennes du Cameroun et de la RCA. Cette Grande Migration des Akou couvre 1 000 kilomètres à vol d'oiseau, sans compter le détour imposé maintenant par les plateaux de Bamenda.

B. *L'avenir pastoral des savanes guinéennes.* Une fois parvenus sur le revers sud du plateau de l'Adamaoua, les Akou hivernent dans les savanes utilisées comme zones de transhumance par les autres éleveurs. L'accès des pâturages sur les niveaux les plus élevés de l'Adamaoua leur est interdit, les contraignant à séjourner à la limite de l'aire salubre. Ils repoussent même cette limite dans certains secteurs, hivernant là où personne ne l'aurait osé il y a quelques années. A l'ouest de Yoko, ils s'installent ainsi sur un pédoncule de hautes terres dominant les savanes guinéennes, à une centaine de kilomètres de l'aire pastorale. Le même phénomène s'observe à l'est, vers la frontière Cameroun-RCA. Partout, les Akou tentent de convertir les parcours de transhumance de saison sèche en sites d'hivernage.

On assiste donc à ces latitudes méridionales à un front pionnier de l'espace pastoral vers les savanes guinéennes. Il faut dire que ces savanes représentent un énorme potentiel pastoral. Au Cameroun, elles s'étendent sur environ 100 kilomètres de large, de la forêt dense aux premiers contreforts de l'Adamaoua (fig. 5).

Elles restaient inutilisées jusqu'à ces dernières années, étant infestées de mouches tsé-tsé. Comme ces glossines sont surtout des espèces de rivières (*G. palpalis*, *G. fuscipes*), le taux d'infestation dépend de l'importance des galeries forestières qui cloisonnent les savanes. Dans l'ensemble, ces espèces sont peu dangereuses pour le bétail par rapport aux espèces de savanes. Il suffirait de quelques soins vétérinaires pour que les zébus se maintiennent et même se reproduisent dans ces zones humides. Les nouveaux sites d'élevage spontanés sur les franges nord des savanes guinéennes au Cameroun tendent à le prouver.

Depuis quelques années, l'avenir pastoral des savanes guinéennes intéresse les responsables et les scientifiques. Ceux-ci ont démontré que le climat de la zone guinéenne réunit toutes les conditions pour réaliser en expérimentation un pâturage de haute qualité et disponible toute l'année (Behaeghe 1972). On aboutit ainsi à une situation apparemment paradoxale: les meilleures pâtures du monde tropical se trouvent là où il n'existe pas d'élevage traditionnel. Les actions de développement pastoral veulent contraindre les éleveurs à pratiquer des élevages intensifs qui, au stade actuel et à quelques exceptions près, ne se révèlent pas rentables. A côté de cela, on n'a pas cherché à tirer suffisamment parti des savanes guinéennes et de leur énorme production herbacée.

C'est un peu dans cette nouvelle optique qu'on va implanter un ranch d'embouche au Cameroun sur les marges nord des savanes guinéennes. Ce ranch de 8 000 têtes, financé par la Banque Mondiale, présente un intérêt qui dépasse les frontières du Cameroun. Il devrait avoir un impact sur le développement de l'élevage dans les zones écologiques semblables en Afrique de l'Ouest.

* * *

Les perturbations pastorales engendrées par la sécheresse de 1972-73 ne se limitent pas à la zone sahélienne. Bien qu'elles n'aient pas connu les effets directs de la sécheresse, la zone soudanienne et la frange nord de la zone guinéenne servent de 'refuge' à des éleveurs qui fuient vers de meilleurs pâturages. Des éleveurs en cours de stabilisation retournent à la vie nomade. Il en résulte une série de tensions nouvelles: compétition entre plusieurs groupes d'éleveurs sur les mêmes terrains de parcours, conflits multipliés avec les agriculteurs. Une plus grande 'fluence' du monde pastoral va à l'encontre du contrôle sanitaire du bétail et de l'insertion des éleveurs dans les collectivités. Du moins, permet-elle de mettre en valeur les possibilités pastorales de zones jusque-là inexploitées.

RÉFÉRENCES

- Bawden, M. G. et Tuley, P. 1966 *The Land Resources of Southern Sardauna and Southern Adamawa Provinces, Northern Nigeria*, Tolworth, Surrey: Land Resources Division.
- Behaeghe, T. 1972 'Les possibilités de pâturages en région forestière guinéenne,' in *Rapport de la conférence F.A.O. sur l'établissement de programmes coopératifs de recherche agronomique entre pays ayant des conditions écologiques semblables: zone guinéenne d'Afrique, I.I.T.A., Ibadan, Nigeria, 23-28 août 1971*, Rome: F.A.O.
- Deshler, W. et Thomas, J. C. 1963 'Africa, distribution of cattle,' *Geographical Review*, 53(1).
- Fricke, W. 1969 *Die Rinderhaltung in Nord Nigeria und ihre natur- und sozialräumlichen Grundlagen*, Frankfurt: W. Kramer.
- Gilg, J. P. 1963 'Mobilité pastorale au Tchad occidental et central,' *Cah. Et. Afr.*, 3(12): 491-510.
- Mortimore, M. 1973 'Drought in Africa: introduction,' *Savanna*, 2(2): 97-101.

Summary

A CONSEQUENCE OF THE DROUGHT: THE MIGRATION OF HERDSMEN TO THE PLATEAUX OF CAMEROON

For several decades now an almost continuous migratory tide has brought herdsmen from the north of Nigeria to Adamawa in Cameroon by way of Yola. The drought which afflicted the Sahel zone culminating in 1973 caused an increase in these departures for more southerly grazing land. But the herdsmen now came up against the closure of the frontier in the region of Adamawa by the Cameroon authorities, who wanted to establish an immune area for pastoralists in this region. Since then the migration routes have turned further south, in the direction of the high plateaux of Bamenda. Colonisation of these plateaux by herdsmen from Nigeria was long delayed and limited by the barrier imposed by the inhospitable Benue basin. More and more herdsmen are now staying in the basin, and crossing it to reach the Bamenda uplands.

A survey in the neighbourhood of Wum and Dumbo pointed to the sudden increase in the arrival of herdsmen consequent on the drought. From about fifty samples, the article analyses the characteristics of their movements and their installation in new areas. In these high, humid pastures the newcomers benefit from much more favourable pastoral conditions than those of the north but they encounter opposition from the established population, both herdsmen and agriculturalists. Many of them therefore continue their migration to the Bamun plateau and even the southern flank of Adamawa, thus participating in a great migration extending over several hundred kilometres.